

Livre XIV, Chapitre XXI

Informations générales

Date compilation entre 1303/1309 et 1317/1320

Langue grec

Type de contenu Texte historiographique

Comment citer cette page

Livre XIV, Chapitre XXI compilation entre 1303/1309 et 1317/1320

Projet ANR TransPerse (CeRMI, CNRS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/TransPerse/items/show/305>

Copier

Informations éditoriales

Éditions

Éd. du texte grec:

Patrologia graeca 146, Paris, 1865, col. 1120, 1121, 1124, 1125.

Traduction latine: *Patrologia graeca*

146, Paris, 1865, col. 1119, 1122, 1123, 1126.

Traduction allemande:

Gentz, G., Winkelmann, F., *Die Kirchengeschichte des Nicephorus Callistus Xanthopoulos (sic) und ihre Quellen, (Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur 98)*, Berlin, 1966.

Références bibliographiques

- Astruc, C., «Autour de l'édition princeps de l'histoire ecclésiastique de Nicéphore Calliste Xanthopoulos», *Scriptorium* 6/2, 1952, p. 252-259.
- Turtledove, H., «The Date of Composition of the *Historia Syntomos* of Patriarch Nikephoros», *Byzantina kai Metabyzantina* 4. *Byzantine Studies in Honor of Milton Anastos*, Malibu, 1985, p. 91-94.

Liens

Éd. J. P. Migne, PG 146: [Nicéphore Calliste, Histoire ecclésiastique](#)

Indexation

Noms propres [Alamundare \(chef des Saracènes\)](#), [Ardabure](#), [Ardaburios](#), [Areobindus](#), [Areobindos](#), [Atticus](#), [Atticos \(patriarche de Constantinople\)](#), [Bitianos](#), [Christ](#), [Hélios \(légit de Théodose\)](#), [Maximin](#), [Maximinos](#), [Narsai](#), [Narseh \(martyr\)](#), [Palladios](#), [Perses](#), [Procopé](#), [Romains](#), [Saracènes](#), [Syriens](#), [Théodose II](#), [Wahrām V](#)

Toponymes [Antioche](#), [Arménie](#), [Arzanène](#), [Bithynie](#), [Constantinople](#), [empire sassanide](#), [Euphrate](#), [Mésopotamie](#), [Nisibe](#), [Perse](#)

Sujets [alliés](#), [ambassadeur](#), [ambassadeur](#), [ange](#), [arbitre](#), [armée](#), [combat](#), [commerce](#), [défaite](#), [éléphants](#), [embuscade](#), [famine](#), [foi](#), [frontière](#), [frontière](#), [général](#), [guerre](#), [javelot](#), [machines de siège](#), [mort](#), [orfèvre](#), [pacte](#), [paix](#), [persécution](#), [prière](#), [providence](#), [province](#), [refuge](#), [remparts](#), [soldat](#), [soldat](#), [stratagème](#), [tourments](#), [tours en bois](#), [traité](#), [troupes](#), [victoire](#)

Traduction

Texte

Livre XIV, Chapitre 21

Lorsque le traité avec les Perses eut été rompu, un combat violent éclata entre les Perses et les Romains. Comme les Romains l'emportèrent sur ces derniers, le combat et la persécution des chrétiens cessèrent et aussitôt les Romains et les Perses conclurent la paix.

Chez les Perses, les chrétiens étaient accablés par des tourments insupportables et cherchaient refuge auprès des Romains pour solliciter leur aide et [leur demander] de ne pas les laisser périr. Les suppliant étaient favorablement accueillis par l'évêque Atticos, qui était prêt à tout mettre en œuvre pour les aider. Et aussitôt il transmit leur requête à l'empereur Théodore et l'incitait à venir à leur aide. En ce temps-là, il arriva que les Romains fussent vexés par l'attitude des Perses pour une autre raison: en effet, ces derniers ne laissaient pas revenir chez eux les orfèvres qui s'étaient rendus là-bas en échange d'un salaire et avaient même pillé les marchandises des commerçants romains. Le fait que les chrétiens [qui vivaient en Perse] cherchaient refuge à Constantinople attisait la colère [des Perses] et la situation évolua vers un conflit. De son côté, le Perse envoyait des ambassadeurs pour faire revenir ceux qui s'étaient refugiés auprès des Romains; de leur côté, les Romains ne voulaient nullement les rendre, non seulement parce qu'ils avaient choisi de les protéger en tant que suppliant mais aussi parce qu'ils étaient prêts à tout faire pour défendre leur religion : ils ne se montreraient jamais indifférents à l'égard de ceux qui partageaient leur foi.

Lorsque l'accord eut été rompu, un combat terrible éclata entre les Romains et les Perses; je pense qu'il serait préférable de l'évoquer brièvement. Un stratège du nom d'Ardaburios avait été envoyé par les empereurs avec une force militaire modeste, pour envahir la Perse en passant par l'Arménie; une des provinces [de Perse], du nom d'Azazènè (Arzanène), fut conquise. Mais, comme [le roi] des Perses songea à exercer des représailles contre ce dernier, il envoya à son tour un autre stratège, Narsaios (Narseh), accompagné d'une grande armée. Celui-ci en vint aux mains avec [Ardaburios], essuya une défaite et prit rapidement la fuite. Comme il retournait en passant par la Mésopotamie, il envisagea de libérer ce territoire, qui était sans surveillance, des Romains. Mais Ardaburios ne pouvait pas comprendre

ce que Narsaios envisageait en réalité. Comme il avait conquis l'Azazènè il y avait peu, il se rendit en Mésopotamie en toute hâte. [Narsaios] avait réuni une armée beaucoup plus importante mais ne put franchir la frontière de l'empire des Romains. Lorsqu'il fut arrivé à Nisibe, une ville qui se trouvait sur la frontière entre le royaume des Perses et l'empire des Romains mais qui faisait partie du royaume des Perses, il envoya dire à Ardaburios que la guerre se déroulerait selon un accord ; il avait fixé le lieu et le jour où la bataille devrait avoir lieu. Mais [Ardaburios] prescrivit de donner la réponse suivante aux ambassadeurs de Narsaios: «Tu ne peux pas combattre les Romains quand tu le décides, mais quand cela leur semble bon.» Comme il pensait que le Perse contre lequel il allait marcher était muni d'une grande armée, il plaça tout espoir de remporter la victoire en Dieu et prépara lui aussi une force militaire encore plus importante. La chose suivante démontre à quel point il avait cru à l'obtention de l'aide de Dieu. Les habitants de Constantinople étaient fort agités, comme ils ne savaient pas quelle partie devait remporter la victoire: en Bithynie on vit apparaître des anges envoyés par Dieu qui partaient à Constantinople à cause d'une affaire urgente et disaient qu'il fallait persévéérer instamment dans les prières, garder le moral et faire confiance à Dieu que les Romains l'emporteraient. [Les anges] ajoutèrent qu'eux-mêmes avaient été envoyés sur place en tant qu'arbitres pour soutenir autant que possible les Romains. Lorsque cela fut venu aux oreilles d'[Ardaburios] non seulement il encouragea les habitants de la ville mais il remonta plus encore le moral des soldats. Comme il a été dit, la guerre avait été déplacée de l'Arménie vers la Mésopotamie. Les Romains enfermèrent chez eux les habitants de Nisibe et assiégeaient la ville : ils avaient fabriqué des tours en bois qu'ils placèrent sur un appareil muni de roues; ainsi marchaient-ils contre les remparts. Lors de ce long combat autour des remparts, un grand nombre parmi ceux qui se défendaient périrent. Lorsque le roi des Perses Varanès (Wahrām) eut appris que la région d'Azazènè était assiégée et que les habitants de Nisibe, placés sous bonne garde, subissaient la cruauté des envahisseurs, il envisagea de tenter de s'adjointre quelques troupes supplémentaires. Comme il eut peur des forces armées des Romains, il se servit des Saracènes comme alliés; à la tête de ces derniers était Alamundaros, un homme brave et aguerri. Celui-ci était accompagné d'une foule innombrable de Saracènes et incitait le roi des Perses à garder le moral; il disait qu'il n'avait pas besoin de parcourir un long chemin et qu'il allait profiter de la première attaque des Romains pour conquérir Antioche, la grande ville des Syriens. Voici ce qu'il racontait; et il ne tarda pas à mettre en œuvre ses promesses. Une crainte déraisonnée s'empara des Saracènes, sur lesquels le roi comptait: ils s'étaient fait une fausse idée, complètement démesurée des troupes des Romains qui allaient les cerner, ce qui provoqua un désordre terrible. Ils ne savaient ni comment agir, ni comment partir et se jetèrent armés dans l'Euphrate. Et on disait que le nombre d'hommes qui trouvèrent la mort s'élevait à cent mille. Les Romains étaient en train d'assiéger la ville de Nisibe avec des tours roulantes lorsqu'ils apprirent que le Perse marchait contre eux avec une grande foule d'éléphants. Saisis par la peur, ils restèrent figés, livrèrent aux flammes les machines de siège et rebroussèrent chemin. Combien de batailles eurent lieu suite à ces événements!

L'autre stratège des Romains, du nom d'Areobindos, tua le général des Perses, qu'il considérait très vaillant, lors d'un duel; Ardaburios mit à mort les sept stratèges des Perses, après leur avoir tendu une embuscade; et pour finir, Bitianos, un autre général de Théodose, assomma le reste des Saracènes de manière très efficace. Mais il me semble préférable de ne pas m'attarder sur tout cela.

Tout ce qui se passait sur le champ de bataille venait très rapidement aux oreilles de l'empereur, par le moyen d'un certain Palladios qui était un grand coureur; il avait un corps robuste et une âme d'acier. Il transmettait les nouvelles en galopant très rapidement, si bien qu'il traversait la frontière entre le royaume des Perses et l'empire des Romains en trois jours; puis, il mettait autant de jours pour retourner à Constantinople. Il se rendait à toute vitesse non seulement dans le royaume des Perses mais aussi dans le reste des régions de la terre: il s'envolait rapidement là où le souverain l'envoyait. Un érudit qui était très admiratif de sa célérité dit à son sujet: «Par sa rapidité, cet homme a démontré que le vaste empire des Romains n'était que tout petit; il a même surpris le roi des Perses, car il prit plusieurs jours d'avance sur l'ambassadeur». Voici ce que j'avais à dire au sujet de Palladios.

L'empereur des Romains qui vivait à Constantinople était au courant de la victoire des Romains, qui devait être envoyée par Dieu; il était si honnête et gentil qu'il pensait que si les affaires des Romains étaient florissantes, il faudrait promouvoir la paix et chercher à conclure un pacte. Alors il envoya le général Hèlion, auquel il accordait un grand honneur, avec l'ordre de conclure la paix avec les Perses. Celui-ci gagna la Mésopotamie, où les Romains creusaient un fossé pour se protéger, et confia à Maximinos, un homme érudit, de négocier la paix. Ce dernier se rendit auprès du roi Perse et disait qu'il n'avait pas été envoyé par l'empereur mais par les généraux; car l'empereur n'était pas au courant de cette guerre, disait-il, mais même s'il avait été au courant, il n'en aurait fait aucun cas. Lorsque Varanès (Wahrām) reçut la légation, son armée était accablée par la famine. Ceux qu'il appelait «les immortels» (ils étaient au nombre de dix mille, des hommes remarquables et vaillants) s'approchèrent et dirent qu'ils n'accepteraient la paix qu'après avoir conclu un nouveau traité avec les Romains sans défiance. Le roi finit par y consentir et enferma l'ambassadeur dans un lieu secret; il veillait sur les «immortels» et tendit une embuscade aux Romains [1]. [Les «immortels»], scindés en deux parties, tentaient de cerner un corps de troupes romaines non négligeable. De leur côté, les Romains se préparaient à la vue d'une autre [troupe], celle qu'ils voyaient; car soudain ils virent une autre [troupe] avancer. Alors que les deux corps d'armée étaient sur le point de se heurter l'un à l'autre, grâce à la providence divine une autre troupe romaine, menée par le général Procope, apparut derrière une colline. Voyant que ses compatriotes étaient en danger, il marcha contre eux, en les prenant de dos. Et ceux qui devaient encercler les [Romains], il y a peu de temps, se retrouvèrent cernés par ces derniers! [Les Romains] les tuèrent tous et puis en vinrent aux mains avec ceux qui tendaient l'embuscade; ils finirent par les tuer aussi, en se servant de leurs javelots. C'est ainsi que brusquement tous ceux qui étaient considérés comme des «immortels» chez les Perses s'avérèrent mortels, parce que le Christ lui-même avait châtié les Perses; car ces derniers avaient rendu pénible la vie de beaucoup de ses serviteurs pieux. Le roi des Perses, effondré, faisait semblant de ne rien avoir appris; il libéra l'ambassadeur et le reçut en disant: «Ce n'est pas pour faire plaisir aux Romains que j'accepte la paix mais pour témoigner de ma bienveillance à l'égard de toi, car tu dépasse tout le monde par ton bon sens.» Or, la guerre contre les Perses qui avait éclaté à cause des persécutions contre les chrétiens qui avaient eu lieu sur ce territoire, toucha à sa fin pour la même raison; la guerre cessa en même temps que les persécutions.

Description

Analyse du passage

[1] Le texte de la *PG* est probablement corrompu.

Voir parallèles dans:

. Socrate de Constantinople, *Histoire ecclésiastique*, Livre VII, Chapitre XVIII, 8-25 et Livre VIII. Chapitre XX, 1-13 (épisode d'Hélios)

avec influence sur:

. Théodore le lecteur, *Histoire Tripartite, Epitome* 314.

. Jean Malalas, *Chronique*, Livre XIV, chapitre 23.

. Michel le Syrien, *Chronique universelle*, Livre VIII, 5.

Cf. (épisode d'Hélios)

. Théophane le Confesseur, *Chronographie*. AM 5921.

. *Chronique de Zuqnīn*. 6.

Édition numérique

Éditeur numériqueProjet ANR TransPerse (CeRMI, CNRS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Mentions légalesFiche : Projet ANR TransPerse (CeRMI, CNRS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [Christelle Jullien](#) Notice créée le 29/12/2020 Dernière modification le 01/07/2022

et retrahijussit. Quem eruditum cum amplius tollere non posset, spiritum, fortis ille veritatis proponit et athleta, reddidit. Influita vero alia ab ardacibus et impis illis quoque tentata sunt. Quale videlicet illud est in Jacobo Persa patrato. Ia enim cum Christianus ante fuisse, propter intercedentem sibi cum Isidorie Persarum regem amicitiam, paternam religionem rejecerat. Postquam autem per matrem et conjugem rursus ad fidem Christi admonitus revertit, et eam rem principis agro tulit, acerbam quandam, et propter novitatem admirandam, post supplicia multa, subiit mortem. Nam ubi articulis et juncturis quilibet, in commoda ei apta totius corporis membrorum conformatio, ex manibus, brachii, pedibus et suris ei resectis, reliquum nihil quam una cum ventre caput solum habuit, quoniam nemquam quidem fidem in Christum abiecit, et id ipsum postremo ferro amputatum est. Minime vero mirandum, si rerum universarum Dominus feritatem illorum sustinuit. Nam et qui Constantini imperium precesserunt principes, rabiem suam adversus veras pietatis amatores evomuerunt. In primis vero Diocletianus, omnium gravissimus, ipso augusto et venerande Passionis die ecclesias sub imperio Romano ubique omnes exercit. Et novem clapsis annis, ille quidem ad priorem florentes redire statum, ac potius et pulchritudinem et amplitudinem multo reactantiorum recipere. Diocletianus autem postremo disperit, et cum impietate extinctus est. De bellis autem et persecutionibus hisce, ipse vaticinatus est Dominus. Nec id modo, verum etiam Ecclesie ipsius invictum et insuperabilem statum predixit. **479** Res ipsa hoc testator. Quodammodo namque pace ipsa nobis bellum utilitatem afferre iugorem, propterea quod tentationes istae, ut Ecclesia magis etiam resulgeat, efficiunt. Pax enim molles nos, desides et timidos reddit. Bellum autem, cum animos nostros acuit, tum rebus praecanit, et flua huc aucta, cedula pro cibis habeat.

Α δυνάμεως, τὸ πιούχα παρέδιδε ἐγενέσθη τὸ
ἀληθέα; ἄγωνας τὴν· ποιὰ ἔτι καὶ ἄλλα μηρά τοῦ
ἴκενον ἐπελεγένη τῶν δυστείων· δεοῖς ὅτε καὶ
Ἴτεών τῷ Πέρηρ γεγένεται. Χριστὸν τὸν
οὗτος τὸ πρότερον ὄν, διὰ τὴν πρᾶ; Τοιούτου τοῦ
Περσῶν βασιλέα φίλιαν, τὴν πατρώνα θρησκείαν
ἀποβαλλών, ἵνα διὰ τῆς μητρὸς καὶ τῆς γυναικός;
εἰς τὴν πρᾶ; Χριστὸν πίστιν αὐτούς; ἀνέβαστι, γένετο
πόντιας; δι' αὐτοῦ γε τοῦτο τοῦ κρατοῦντος εἰδή,
πικρὰν τινα καὶ ἁνίζουσαν μετά τοις λαΐσις;
ὑρίσκεται τελευτὴν. Κατὰ τὸν μὲν ἴστον τοῦ
Θλομείστας τοῦ σώματος ἀριστείας, ἀπό της
χειρῶν καὶ βραχίων καὶ ποδῶν καὶ κορμοῦ, ἐς
μόνην αὐτῷ περικλειθῆναι μετά τῆς κοιλίας της
κεραΐην· ἵνει μηδὲ αὐτῶς τὴς πρᾶς Χριστὸν γε-
νέσθαι πλεσταίς, οἷσις καὶ ταύτην τὸ τελευταῖον ἐφ-
ρέπει. Θαυμάζειν δὲ ἡχεῖστα χρή, εἰ τῇ; Ιερᾶς
Θηρωδίας, δὲ τῶν διων Διοπόδες ἡνίκατο. Οἱ τοῦ
πρὸς τὴν ὁργὴν Κινυσταντίνου γεγενημένοι κατάτοντες
εἴησαν διαστάσιαν; καὶ ἐν τῇ τοῦ εὐεργέτη
Πάθους τῷ μέρει τὰς ἀπεντογούς τῆς; Τυραννοπο-
μονίας Ιεκτίλας κατέλυσεν. Ἔνεις δὲ διεκάθη-
των ἑταίρων, ἐκίνει μὲν εἰς τὴν προτίραν τοῦτον
κατίστασιν ἐξανθίσσεσσι· μάλιστα δὲ καὶ τὸ ὑπόβο-
λην τὸ κάλλος ἐδίξαντο, καὶ τὸ μῆρον; Ἰστορεῖ
εἰς τόκος ἐργάζη, καὶ μετὰ τὴν δυστείων; Ιεκτίλη,
Περὶ δὲ τῶν νυνὶ πολέμων φύσεις προστιθεντὸν
αποδέκεται· ἀλλὰ σὺν αὐτοῖς; καὶ τὸ τῆς; Εκτίλης
αὐτοῖς ἀπέτητον καὶ ἀνάλωτον. Καὶ αὐτὰ διρρα-
γήσαι τὰ πρόγραμμα· καὶ γέρε τως πλειστά τοι
πόλεμος; τῆς εἰρήνης ἡμένι περιποιεῖ τὴν ἀρχαίνην,
τῶν πειρασμῶν τούτων ἐπὶ μετένοντά την
Ἐκκλήσιαν παρασκευαζόντων. Εἰρήνη μὲν γε
ἀδροὺς καὶ διειδούς ἡμᾶς ἀπεργάζεται· δὲ εἰδού-
μος τὸ τε φρόντημα θήγει, καὶ μή προστιθητε
τοῖς πειρασμοῖς, ἀλλὰ κατεχόροντεν πάθει, καὶ
μηδὲν ποιεῖσθαι τὰ βίαιά τε καὶ παρατηρήσαν-
τεibus nos affligi non patitur : sed ut eas des-
erimus, suadet.

CAPUT XXI.

*U*t* propter Christianorum persecutionem pace cum Persis fracta, ingens certamen inter Persas et Romanos ad communiam; cum autem Romani viritate recessissent, simul et bellum et persecutio Christianorum pacem habuerit, pace denso inter Romanos et Persas firmata.*

Ἐδεῖ τὴν πρὸς Χριστανοὺς μάχην τῶν εἰπεῖν
Πέρσας σπονδῶν λιθεῖσῶν, μεγάλη μάχη πρι-
τακὸν Περσῶν καὶ Ρωμαίων ἐγένετο. Ταῦτα
Ρωμαῖοι κατὰ μάχας γυναικοστών, ὃ ταῦτα
καὶ διατρύπων των Χριστιανῶν τέλος εἶναι
καὶ πρὸς αὐτούς οὐδὲποτε Ρωμαῖοι καὶ Περ-
σαὶ τετέλεσθοι.

Christiani apud Persas intolerantibus, quae aliae super alias inducebantur, ierunnis pressi, ad Romanos confugerant, opem eorum petentes, et ne ipsi ita afflictii despicerentur, rogantes. Episcopus Atticus benignus supplices eos suscepit, et ut quantum posset eos adjuvaret propensus fuit : et imperatorem Theodosium pro eis compellans, ad eos vindicandos excitavit. Eo tempore alia quoque a cederunt, ut Romani non mediocriter a Persis alligerarentur, propterea quod Romane ditionis hominibus qui mercenariae in aurifodinis opus ibi faciebant, relictio inde non permittebatur, et Ito-

Οι δ' ἀν Πέρσες Χριστιανοί, τῇ τῶν ἀντικειμένων ἴμαργυρῇ πινόμενοι, Ἐρμαῖοι; προσέργον, ἵππουραντες διόμενοι, καὶ μὴ εὐτὰ φτυαράντες ὑπερορέων. Οἱ δὲ ἐπίσκοποι; Ἀττικὸς ἡράκλειος πολιτείᾳ προσέστη, καὶ δεα τὰ ἁγία δύναμιν τους ἀντιπόθεος; ἤν - καὶ εὐτίκα βασιλεὺς θεοδοτοῦ τοῦ οὐκρικήν τούτου λόγους προσῆγε, καὶ εἰς διμονάδηρίθε. Κατ' ἐκινό δὲ καιροῦ τυνιζεστενούς καὶ αἰσχύτως; οὐ μάταιο λυπεῖσθαι Ἐρμαῖους πρὸς Πέρσας· Σαπερ τοὺς τοιούτους παραγινομένους γρυποράτης· Ἐρμαῖος δικαίος δικτύο θεατῶν Πέρσας οὐκ εἴη· Ιερὸν καὶ τοῦτον τούτων τούτων Περσαλον γρατία διῆ-

πισαν. Συνεχότες τοῖναι τῇ ἡμέρᾳ τῷ διάτη καὶ ἡ πρὸς Α τῇ Κωνσταντίνου τῶν δικαιῶν Χριστιανῶν καταργήθη καὶ εἰς μάχην τῷ Εργον ἤγειρε. Ὁ μὲν γὰρ Πίπερος, πρόδοτης πάμποιον, τοῖς πρότιχοις Ῥωμαίοις γέγονεν· οὐ μόνον δὲ οἰλίκεριστος αὐτῶν γρούντο, ἀλλ' δὲ καὶ ὑπὲρ τῆς αράνης ὄρησκες πάντας ὅρην ἔτοιμος ἦσαν, ἢ τοὺς τῆς Ἱερᾶς πίστος κακωναύντας ὑπερόρην. Καὶ δὴ τῶν σπουδῶν λυθίσαν, μάχῃ δεινῇ μεταξὺ Ῥωμαίων καὶ Πίπερών ἡρετοῦ περὶ τῆς βραχίτης διελαβεῖν διμεινον ἤγειραν. Ἀρδαβούριος μὲν γάρ ἐκεῖνος ἐκ βασιλείων σταλεῖς στρατηγός, εὖς οὐ πολλὴ δυνάμει, διὰ τῆς Ἀρμενίου εἰς τὴν Περσῶν εἰσβαλὼν, μίαν τῶν ἱκετῶν ἐπαρχιῶν (*Ἀζαζηνή καλεῖται*) ἴστροις· ὃ δινειπράττειν ἐκ τοῦ Περσῶν ἔτουράνου Ναρσαῖς ἕτερος στρατηγὸς ἀντιτίμενος, παρελανὸς ἐπαγόρευτος δύναμιν. Συρβαῖον δὲ τελεῖν καὶ δύναντας ἡττῆς λαμπρῷ φυτῷ γρηγόριμον, ἀντιστρέψας διὰ Μεσοποταμίας, ὁφύλακτος ἔγειραν ἀδύρον ἐπιβρυγχαῖς τῇ Ῥωμαίοις γῇ, καὶ αὐτοῖς τὴν Ἀζαζηνήν ἰσχάτως πορθῆσας, καὶ αὐτοῖς; ἐπὶ τὴν Μεσοποταμίαν ἤλασιν. Ἐκεῖνος δὲ πολυκαταστὸν τὴν δύναμιν ἐπιστρέψας, δρῶς τοῖς ἀριστέσι τοῦ πολέμου γίνεσθαι, τόπον καὶ ἡράραν δρίσας, διηγίκα συρβαγῆναι τὴν μάχην χρεῶν. Ὁ δὲ τοῖς πρόδοτοις Ναρσαῖοι εἰπεῖν ἐκίλευνεν· Οὐχ δέει σὺ βούλεις πολεμῆσαι εἶναι Ῥωμαίοις, ἀλλ' ἀδέταν ἐκεῖνος εἴδειν δοκοῖν. Μεγάλη δὲ δύναμις προσβαλεῖν Ηέρεσην οἰόμενος, θεῷ τὴν τοῦ πολέμου ἑκπίδα πάσαν ἀκρίβως ἀντιτίθει μεγίστην κατατέθει δύναμιν περιστερεούμενος. Ἀλλ' δύνας τῆς θείας τῷ μόρῳ θεοῦ δρωτῆς ἐκεῖνην ποτεύεις, ἐντεῦθεν κατόδηλον δήν. Ἐν μεγίστῃ δύνων τῶν ἐκ Κωνσταντίνου πόλεων καθεσταρίων, ἀμφιβαλλόντων κοιτῷ τῶν μερῶν ἡ νίκη ἐπιγελάσοι, διγγελοῦ θεοῖς τοῖς περὶ Βιθυνίαν ὄρθιντες, κατέ τινα χρεῖαν τῇ Κωνσταντίνου ἐπιδημούσι, ἀγενίν δελέμενον, εὐχῇ μάλα προσκεκτίθαι καὶ θάρσος; ἔχειν πετρέψειν, καὶ πιστεύειν θεῷ ὡς ἡ νίκη τοῖς Ρωμαίοις ἔσται. Προστίθεσάν γε μήν, ὡς καὶ αὐτοῖς βραβεύειν περιμέλειν ἐκεῖθεν τῆς νίκης, καὶ Ῥωμαίοις τὰ μάλιστα συναρρήγοντες. Ὁ δὲ καὶ εἰς ὅταν τείθον, οὐ μόνον τοῖς ἐν τῇ πόλει ἐθερόντες, ἀλλὰ καὶ τὰ τῶν στρατιωτῶν φρονήματα μᾶλλον ἀπίζοντες. Ἐκαὶ γάνη, ὡς εἰρηται, ἐκ τῆς Ἀρρενίου εἰς Μεσοποταμίαν μετεγγόρει ὁ πόλεμος, Ῥωμαίοις καταχλειστούς ποιησάμενοι τοὺς περὶ Νισίδιν πόλειν, ἀπολέόρχουν, πύργους ἐκτίνουν· οὐ τρυποῦς τινούς ἐκ μηχανῆς βαδίζοντες, τοῖς τείχεσιν ἤγοντο· καὶ τῇ μακρῷ τείχουμαχίᾳ πολλοὺς τῶν δικιών ἀμυνούμενον ἡρίσαντον. Ὁ δὲ τῶν Περσῶν βασιλεὺς Βαράνης πειραθῆσαι μὲν

A manorum mercatorum nreces diripiabantur. Ad quas injurias Christianorum in urbem Constantinopolitanam accessit per fugiam. Et res in bellum evoluta. Persa namque, legatione mihi, per fugas sibi dedi a Romanis petiti. Romani ostium id facere voluerunt, non modo quod illos tanquam supplices et precatores servare voluerint, sed etiam quod pro religione sua facere quidvis et pati potius parati fuerint, quam ut eos quibuscum commune fidem haberent, despiceret. Proinde pace soluta, bellum grave inter Romanos et Persas est ortum: quod pacis pertinenter commodius esse viuum est. Ardaburius ille ex imperiali aula cum non ita multis copiis missus dux, per Armenia in Persidem excurrit, et provinciam ejus quamdam Azazene vocatam vastavit. Adversus quem a rege Persarum dux alios Narses venit, ingentem necum ducens exercitum. Ille commissa cum Ardaburio pugna, cum ingenti suorum clade victus in fugam se dedit. Ex qua conversus, per Mesopotamiam Romanorum ditinem, praeclito omni vacuam invadere, et sic accepte cladi ignominiam aliudere statuit. **480** Verum consilium quod Narses ceperat, Ardaburium latere non potuit: qui quam maxima potuit celestitate, regione Azazena summe vastata, et ipse Mesopotamiam petiti. Narses quamvis variis gentiis copias coacervasset, ingredi tamen Romanorum lines ausus non fuit. E Nisihi autem civitate, que in finibus Persarum et Romanorum sita est, Persis tamen subjecta, hominibus certis ad Ardaburium missis, de conditionibus pugnae committebant, loco et die constituto, certiore eum fecit. Cui ille resonari jussit: Romanos, non quanto ille vellet, sed quo tempore ipsis commodum viuum esset, pralium facturos. Et cum Persam magnis viribus copias suas invassorum putaret, spe belli omni summopere in Herma collocata, maximas et ipse vites contraxit. Sed enim divino auxilio, quo maxime fidelbat, adjutum eum esse, inde satis constat. In urbe Constantinopiana, in anxia sollicitudine eum cives essent, et aliquidarent cuinam parti Victoria arrisura esset, angeli Dei quibusdam in Bithynia, propter negotium certum Constantinopolim potentibus apparuerunt, eosque ibi annuntiare jussere, ut illi precati nisi admodum incuiverent, et minimum fortium obtinerent, ac Deo crederent, victoriam Romanorum fore (1). Illud insuper addentes, indices ipsos inde et numeros Victoriae, qui Romanis praesentem maxime opem ferant, a Deo missos esse. Quae res ubi ad aures hominum pervenit, non modo civibus ipsis animum addidit, sed etiam ministrum fortitudinem confirmavit. Itaque uti bellum, sicut dictum est, ex Armenia in Mesopotamiam translatum est, Romanii eos qui in urbe Nisihi clausi atque circumvallati erant, obsidione premenies, tur-

(1) Socrat. lib. vii, cap. 18.

res lignae fecerunt, que rotis quibusdam et machinis provoluit, mōnibus admovebantur : ei ex eis longiore, pro muro, pugna commissa, multi e superiori loco urbem propagnantes cedebantur. Varanes autem Persarum rex ubi Azazenum regnum excisam, et suos Nisibi inclusos moralium tormentorum vi affligi cognovit, copias quas tum paratas habebat omnibus, fortunam belli experiri aggressus est. Cum vero Romanorum virtutem metueret, Saracenorum auxiliis usus est, quos Alamanus vir fortis et bellicosus duxit : **481** qui cum multa eorum millia (1) secum adduxisset, bono animo regem Persarum esse jussit, quamprimum se primo conflictu Romanos superauitrum, atque ipsi una cum magna Syrorum urbe Antiochia subjecturum esse, dicens. Hæc ille quidem iactabat, sed verba ejus minime ad exitum pervenire. Quibus namque rex fidebat, Saraceni præter rationem terrore correpli, et per imaginatem se a maximis Romanorum copiis circundatos propelli opinati, atque in magnum tumultum conjeci, ita ut neque quid faciendum esset, scirent, una cum armis in Euphratem amnem se precipitarunt. Opinio sane obtinet, centum ibi viatorum millia periisse. Atque hoc sic quidem accedit. Romani vero, qui excitatis expugnatoriis urbium machinis Nisibim obsidebant, cum audiissent, Persas magnam elephantorum multitudinem adducere, et ea de causa metu consternati essent, machinis eis omnibus igne consumptis, ad loca sua sunt reversi. Ceterum quot postea prælia sint commissa, et quomodo alius Romanorum dux Areobindus singulari certamine cum qui apud Persas omnium fortissimus habitus est, interemerit : et quomodo Ardaburius septem Persarum ductores insidiis exceptos trucidarit; adhæc ut Vitianus, alius Theodosii dux, reliquias Saracenorum optime extinxerit, prætermittendum esse censeo, ne longius extra propositum digrediar. Imperator Theodosius res in eo bello gestas, Palladio quodam cursore celeri usus, quamprimum cognovit. Vir is cum corpore robustus, tum animo adamantinus fuit : qui tanta celeritate equo insidens vectus est, ut diebus tribus in fines, qui medii inter Persas et Romanos sunt, pervenerit, totidemque postea diebus Constantinopolim reversus sit. Ob eam vero celeritatem, non ad Persarum fines tantum, sed ad reliquas etiam orbis partes, quo eum imperator misit, expeditissime pervolavit. Quapropter aliquando ex præclaris viris quidam, celeritatem ejus admiratus dixit : Virem eum tam asplam Romani imperii ditionem, angustam expedita celeritate sua reddidisse. Ad hanc etiam Persarum rex obstupuit, quod legatione fungens, mœtorum dierum iter tam celeriter perficeret. **482** Hæc de Palladio. Theodosius imperator Constantinopoli degens, ubi Romanorum divinius

4 τὴν Ἀσαζηνὸν χώρων μαβύν, καὶ τοὺς ἀντί^τ
Νιούδεν εἰρχθέντας συνάρχεσθαι τῷ τῇ βίᾳ τῶν
Ἑλεπόλεων, τῇ προσούσῃ πόσῃ θυνάμει ἀποκεφ-
ασθαι παρεσκευάστο· τὴν δὲ Ρωμαῖον διεγέ-
νοποδελίδιον, συμμάχοις Σαρακηνοῖς ἔχοντα, ἢ
Ἀλεξανδρος ἤγειτο, ἀνὴρ γενναῖος· καὶ ἄρτις
τὰ πολίμια· δε τολλάς μυριάδας Σαρακηνῶν ἵ-
γιμνεος, θαρρεῖν περιηγήσαντα τῷ Περσῶν βασιλεῖ-
μή γάρ πολλὰ διελθεῖν, καὶ Ρωμαῖος μὴ τρεπ-
προσβολῇ παρετέσσοθατ, καὶ δι' αὐτῷ πολλεῖν
τὴν παρὰ Σύρους μετάλλην εδίκια τὴν Ἀντιόχη.
Ταῦτα δὲ μὲν ἐλεγεν· ἕχοντα δὲ καὶ τοὺς τούτους
διόγειος ἤρχετο. Οἱ γάρ οὗτοι εἰς θερβάνην ήσαν,
νοσούοις διόγειον διοιδεύγματον, καὶ φαντάσι-
θέντες μεγίστη πρὸς Ρωμαῖον δυνάμει παρει-
νεθεῖ, καὶ ἐν ταραχῇ καταστάντες μετάλλη, μῆ-
δράν, μῆδος διπλῶς; φυγῆς χρήσασθαι ἐγένετο, εἰς τὸ
διπλοῦς περὶ τὸν ποταμὸν Εὐφράτην ἴστησαι τούς.
Καὶ γε ἄρτος περὶ δίκαια μυριάδας ἄλλοι
ἔκειται διαφθερήσαντες. Τοῦτο μὲν δὴ τοιούτοις ανα-
τίνειν. Οἱ δὲ περὶ Νιούδεν τὰς θερβάνας; Ιερούς;
Πορσαῖος; πυθόδενοι δέ ὁ Πέρσης Λαράνων τοι-
τι πλήθος ἐπάγοντο, καὶ τῷ δέσι παγῆντο; Καὶ τούτης
τὰς πολιορκητικὰς μηχανὰς πυρὶ δεσμώθεις, τρὶς
τοὺς οἰκείους τόπους; ἀνέστερεσ, 'Ἄλλα τάσσει μὲν
Ιεράτα συμβολαῖς τῷ μετὰ τὰῦτα συνίδεσσιν, ίση
τοῦ δὲ Ρωμαῖον Πέρσης στρατηγοῦ; Αρεβίδης; πε-
ριμνύια τὸν περὶ Ηράκλεις ἀνέλλη νομίζουσαν γε-
νναίστετον, ἦτι δέ καὶ ὡς 'Αρεβαύριος τοῦτος τοι-
τῶν Περσῶν στρατηγούς δέ' ἀνέδρας ἦτοι οὐδεὶς,
πρὸς δὲ δὴ τούτοις, καὶ ὡς Βεττανὸς; διὰτος θερβάνης
στρατηγὸς ἀρίττην τρόπῳ τούς ἀπιλούστους διέβησεν
τὸν Σαρακηνὸν, παρήστειν δοκοῦ μη, τὸ μὴ τοῦ
προκειμένου ἀπότολμος τένωματο· δειπνόντες τῷ πάτρῳ
ἐγίνετο, θάττον ἐγνώριζε θεσιλεύς, Παλλάδην τὸ
ταχυδρόμῳ χρώμενος, ἀνδρὶ γενναῖορ μὲν τῷ πάτρῳ,
διδομαντίνῳ δέ καὶ φυγῇ· δε εἰς τόσους μὲν ίση
θλαύνων ἐφέρετο, ὡς ἐν τροστὶ ήμέρτες τοὺς απ-
λαρμάνειν τοὺς δρόους, εἰ μετάξι Περσῶν τοῦ Ρω-
μαῖον ἤσαν· Ιεράτα δὲ ισαρθίκους ἀναλίσκουσα τοῦ
ἄντι τὴν Κωνσταντίνου ὄποστρέψειν. Τῇ δὲ τροστῇ
χρώμενος οὐ μόνον τοὺς Περσῶν δρόους, ἀλλὰ καὶ τὸν τοῦ
τῆς οἰκουμένης τρήματα, ταχὺς δίπτεστο, διο-
δούς δὲ τὸ χρατῶν τεξτόπεττελλεν· εἰς καὶ κοτίτην τὸ
ἴλλογίων· αρόδρα τὸ τάχος θευμάζοντα περὶ εἰσι-
φάνει, ὡς· 'Ο αὐτὴρ οὗτος μεγάλην οὖσαν τὴν Ρω-
μαῖον ἀρχὴν αμικράν τῇ ταχυτητὶ ἀποδίδει· διῆται
καὶ οἱ Περσῶν θεσιλεύς ιεπελήστετο, ταῦτα οὐ-
τημάρτιον θάττον τῷ πρεσβεύτειν ἀνύστει. Καὶ τοῦ
μὲν Παλλάδιου τοσσότα, θεσιλεύς δὲ θεοδίτης τῆς
Κωνσταντίνου διατρίβων, κατέτην ἐκ θεοῦ Ηράκ-
λεος ἀπιγενομένην νίκην εἰδὼς, οὐταν καλέει τον
ἀγαθόν, ἥν, ὡς κατέπερ εὐτριχίας προβάντων Ρωμαῖον,
θμως καὶ οὗτος εἰρηνικὰ φρονεῖν καὶ σπινθίζει
ρούκεσθαι. Καὶ δὴ τὸν στρατηγόταν Ηλίκων τίρ-
φας, δὲ διὰ περιφανοῦς· ἥγε τιμῆς, εἰργνή τρι-
τετον πρὸς Ηράκλεις ἀνεκαλεσμένος. Καὶ δέ την Μασ-
σαλίαν

(I) Muoiððaç Socr.

ταρίπον κακολαβόν, ὃμοι δῆ 'Ρωμαῖοι βαθίταν ^A concessam victoriam recivit, tam bonus honestusque fuit, ut etiam secundis rebus suis, pacis intentio consilia caperet, et cum hostibus fons inire vellet. Helionem igitur ducem illustri prædium dignitate, ad pacem cum Persis faciendam misit. Atque is postquam in Mesopotamiam pervenit, ubi Romani fossam altam, quæ præsidio eis esset, duceant, Maximus, virum præclarum, et ejusdem cum Ardaburio diguitatis, qui de pace ageret, ad Persam legavit. Maximus apud regem se a ducibus, non ab Imperatore ipso missum esse dixit: illum enim bellum hoc nescire; alique etiam ut hi maxime scires, parvi tamen facere. Porro Variane legationem eam recipiebat, quod fame maxima exercitus ejus premeretur, qui apud eum immortales (1) vocantur (decem milium numeros), delectorum admodum et fortium virorum, complent) eum adiere: et ne prius pacem suscepseret, quam impetum in Romanos parum cautos ipsi fecissent, admonuere. Quibus rex obsecutus, oratorem quidem in abdito loco classum asservavit: Immortales autem illos insidias Romanis struere jussit. Qui bifariam divisi, in medio partem quamdam Romani exercitus non minimam, circumvenientiam concludere voluerunt. Romani ad turmam hostium eam, quam conspercerant, conversi ferebantur. Nondum enim alteram, quæ de repente procurrerat, videbant. Et jam inter se acies concurrebant, cum Dei providentia, alii Romanorum copiæ ex colle quoquam prospicentes apparuere. Procopii ducis signa sequentes, qui cives suos in discrimen conjectos videns, contra Persas duxit, eosque a tergo aggressus est. Ita factum, ut qui paulo ante intercipere Romanos voluerint, ipsi ab illis sint circumventi. Nostri omnibus illis occisis, ad eos inde qui ex insidiis prodibant, conversi, itidem illos quoque jaculis confecerunt. Ad hunc igitur modum qui apud Persas sunt immortales, subito mortales omnes esse comperti sunt, ipso à Persis pernas sumente Christo, proprieas quod plurimos ejus cultores insigni pietate præstantes, acerba morte multirint. **483** Rex autem Persarum clade ea accepta, nihil se earum rerum scire assimilavit, et oratore ^B e custodia emisso, legationem ^C recepit: pacem se non ut Romanis gratificaretur, sed oratori ipsi prædicti testatus. Porro bellum Persicum, quod initium propter persecutiones adversus Christianos motas sumpsit, finem tum habuit. Cum ipso autem bello persecutio quoque conquivierit.

(1) 'Αθάνατοι, hoc est, immortales. lectissimi decies mille Persarum viri, quos Xerxes Darii habuit. Hos sub Theodozio Ardaburius coacedit atque extinxit. (Suid.) — Proximi ibant. quos Persas Immortales vocant, ad decem millia. Cultus

opulentior barbaræ non alios magis honestabat. Illi aureos torques, illi vestem auro distinctam habebant, manicasque tunicas geminis etiam adornatas. (Q. Curtius.)